

CAMP CANS

PERIODIQUE DU STALAG VA



1^{er} FEVRIER—15 MARS 1943

N^o XXV

„LA FRANCE NE MEURT PAS“

Dans les heures douloureuses que nous avons vécues, nous avons mieux compris qu'il fallait donner au Chef de l'Etat une fidélité à la mesure des responsabilités qu'il assume pour qu'il soit porté par notre confiance.

La France n'a plus ni armée, ni marine. Elle est coupée de son Empire. Notre génération, meurtrie par la défaite, n'a pas le droit de désespérer d'elle-même, ni de douter de la grandeur de son Destin.

Dès maintenant, il nous appartient de témoigner de l'unité française par notre vie quotidienne. Dans notre détresse commune de Prisonniers, captifs depuis plus de trente mois, il nous est donné de former une grande fraternité d'Hommes. Vous l'avez déjà compris. Quêtes et fêtes organisées au bénéfice de l'Oeuvre d'Assistance ont remporté, au cours des dernières semaines, d'étonnants succès.

La Révolution Nationale ne se réduit pas à une législation volumineuse ou à quelques fournées de nouveaux fonctionnaires, elle est essentiellement un mouvement qui engage chacun d'entre nous, exige de chacun un effort renouvelé chaque jour. Il s'agit de notre dignité d'homme et de notre honneur de Français. „Les Français fiers de la France, la France fière de chaque Français, tel est l'ordre nouveau que nous voulons instaurer.“

Gardons pure et vive notre foi dans le génie de la France, éveilleur d'âmes et de peuples, en méditant la grande leçon que nous a donné ce prodigieux Empire que nous connaissions si mal. Depuis Juin 40, l'Empire a donné tant de témoignages de volonté française que nul ne peut douter de sa cohésion profonde, ni mettre en cause son unité. Les populations indigènes sont restées fières du Drapeau Tricolore. Leur foi en la France leur a dicté d'obéir au Maréchal. De cette fidélité, elles ont témoigné dans les combats qu'elles ont livrés en Syrie, à Madagascar. C'est à la même fidélité qu'ont fait appel, en Afrique, ceux qui se disaient les envoyés du Maréchal. Ainsi ces terres, ouvertes au progrès par les plus illustres de nos chefs Militaires, sont devenues, au-delà

des mers, le prolongement de la France. Voilà bien la plus extraordinaire réussite du Génie français, si sincèrement humain, si généreusement universel qu'il a fait naître, aux quatre coins du monde, l'amour passionné de la terre de France.

Sachons trouver dans cette mystique de l'Empire la force dont nous avons besoin pour agir. Nous avons été battus sur les champs de bataille de Belgique et de France, mais nous savons par expérience que la guerre ne résoud pas d'elle même les problèmes essentiels. Une grande tâche reste à accomplir. Tournons-nous vers l'avenir. Ayons l'ambition d'être des artisans de cette paix, si criminellement traitée dans le passé et avec tant de légèreté: il faudra la fonder sur des bases solides, dans la justice et la compréhension mutuelle, si l'on veut éviter le retour des guerres périodiques, ce fléau de notre vieux continent, dont notre pays a profondément souffert au péril de son sang. Nous sommes responsables du sort de cette jeunesse qui porte en elle les espérances de la Nation et qui doit vivre pour accomplir la mission de la France dans le monde.

Pour nous délivrer de nos angoisses, le Maréchal nous a redit „La France ne meurt pas“ comme il nous avait déclaré en 40 „l'Histoire de France continue“. Et notre histoire est faite de nos redressements. Dans cette crise tragique du destin de notre Patrie, il nous appartient plus que jamais de veiller à son salut. Notre foi en la France doit être forte et pure. C'est au prix d'un travail acharné que nous nous sauverons nous-mêmes. Notre avenir dépend de nos forces réelles: nous devons être toujours prêts à les mettre en valeur, chacun à sa place. Nos métiers, nos familles, nos provinces sont les fondements de la Communauté Nationale, nous les voulons solides. Pour cette grande oeuvre, la France a besoin de tous ses fils; elle doit les retrouver tous unis dans un même Idéal, derrière celui qui seul peut dire „J'incarne la Patrie“.

Pour que vive la France. Au Service du Maréchal.
Lieutenant Lucien POUESSEL
Officier-Conseil des Stalags V.

20-P 1057 R5

A PROPOS D'ENTR'AIDE...

On parle actuellement partout, en France et dans nos camps, de solidarité, de secours national, d'esprit communautaire, d'entraide, etc... Tout le monde prêche la bonne parole, tout le monde l'écoute. Malheureusement, on a la très nette impression que ces paroles, chez beaucoup, entrent par une oreille et sortent par l'autre. Tout le monde est d'accord sur le principe mais, lorsqu'il faut agir, c'est autre chose, chacun trouve une excellente raison pour s'esquiver.

Mais venons-en directement au fait: je veux vous parler de l'Oeuvre d'Assistance aux Familles des Prisonniers de Guerre du Stalag V A.

Notre Homme de Confiance a déjà lancé de nombreux appels en faveur de cette oeuvre, une circulaire spéciale vous en a donné le fonctionnement et le but. Je ne reviendrai donc pas là-dessus. Si votre Homme de Confiance de Kommando a fait son travail en transmettant ces appels, vous en savez aussi long que moi. Le texte en est assez clair pour qu'aucune équivoque ne puisse s'y glisser.

Les camarades prisonniers qui forment le comité directeur de l'Oeuvre ne représentent pas une „maffia“ plus ou moins louche servant des intérêts particuliers. Il est donc inadmissible d'entendre d'autres camarades prendre comme prétexte à leur non versement, qu'on ne sait pas où va l'argent. Ceci est le prétexte facile de celui qui se fiche éperdument de son voisin, le prétexte des détracteurs professionnels, des éternels mécontents, des démolisseurs et des contradicteurs par principe.

Ceux-là cependant sont très souvent les mêmes qui jouent au poker des sommes qu'ils n'oseraient pas mettre en jeu dans le civil. Ils veulent bien courir le risque de perdre 25 ou 50 marks en une soirée mais ne veulent pas courir le risque illusoire de perdre 50 pfennigs ou 1 mark pour l'Oeuvre d'Assistance. Il est vrai que dans le deuxième cas on n'a rien à gagner; le gros lot, c'est la femme et les gosses du camarade défavorisé, dont la fiche d'enquête aura été retenue, qui le gagnent. Alors, que voulez-vous, ce n'est pas intéressant; on aura même pas la consolation de fumer une cigarette à l'oeil en récompense de son geste. Car, en définitive, de nos jours, ce que l'on recherche avant tout c'est le „gain“, la „récompense“. Le désintéressement n'est plus de mise.

Organisez une manifestation: concert, kermesse, loterie, etc... au profit d'une oeuvre: vous vendrez des billets sans trop de difficulté; mais demandez simplement une obole, alors vous ne trouverez plus guère de gens pour donner car il n'y a pas de chance de „gagner“.

Il est à remarquer que ce sont les gens qui ont les salaires les plus bas qui, proportionnellement, versent le plus. Il ne faut pas s'en étonner à notre époque fertile

en paradoxes! Beaucoup de kommandos de culture, dont les camarades gagnent 54 pfennigs par jour, versent plus d'une journée de travail par homme et par mois, alors que des kommandos de l'industrie, dont les salaires s'élèvent de 40 à 80 marks par mois, ne versent que 10 ou 20 pfennigs et même rien du tout. Il serait pourtant logique que ce soient précisément ces kommandos-là qui fassent le plus gros effort.

Avec un peu de bonne volonté, il serait facile d'arriver à des résultats satisfaisants. Qu'en coûterait-il à chacun de nous de verser une journée de salaire régulièrement chaque mois? Pas grand'chose au fond: pour les moins favorisés, 54 pfennigs, et pour les autres jusqu'à 3 marks. Ainsi, au lieu de disposer d'un fond mensuel de 5 à 6.000 marks comme actuellement, l'Oeuvre pourrait avoir de 25 à 30.000 marks, soit 5 à 600.000 francs permettant de verser un secours substantiel de 1.000 francs chaque mois à 500 ou 600 familles dans le besoin. Et pas à n'importe quelle famille, mais aux familles des camarades que nous côtoyons journellement et dont une enquête sérieuse en France a reconnu la situation précaire. Je crois que chacun possède encore assez de coeur et de bon sens pour comprendre cela.

Jusqu'à ce jour, le Comité de l'Oeuvre a reçu 520 fiches d'enquête. 300 seulement ont pu être transmises en France, les fonds actuels ne permettant pas d'envoyer la totalité. De plus, les sommes recueillies, malgré le nombre restreint de fiches envoyées aux organismes de l'Oeuvre en France, ne permettent de distribuer qu'un secours de 500 francs par mois et par famille, ce qui est un minimum en regard du coût de la vie actuelle.

L'Oeuvre compte sur des collectes plus fructueuses pour donner suite aux 220 demandes restantes et également pour distribuer aux familles assistées des secours plus élevés et proportionnés à leurs besoins.

De nombreux camarades ont compris la nécessité de cette entraide, la somme de 5.000 marks recueillie mensuellement en est une preuve, et c'est en ajoutant à cette somme le produit des kermesses, loteries, etc... organisées par le Centre d'Accueil du Camp au profit de l'Oeuvre qu'il est possible de distribuer les secours cités plus haut.

Je me permettrai donc de lancer un appel pressant à tous les coeurs généreux du Stalag VA pour qu'il soit possible de soutenir, de façon plus efficace, les familles de nos infortunés camarades. Je suis certain maintenant que connaissant les premiers résultats obtenus par l'Oeuvre et ayant un aperçu des moyens qu'elle pourrait et devrait avoir, vous n'hésitez plus à faire le sacrifice demandé.

Lucien SAHUC.

ACTIVITES DU CENTRE D'ACCUEIL

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, le Centre d'Accueil a redoublé d'activité. Une série de Tournois fut organisée: Dames, Bridge-Plafond, Bridge-Contrat, Belote et même Morpions. De nombreuses inscriptions furent enregistrées et les meilleurs joueurs du camp trouvèrent des adversaires, parfois heureux, parmi les engagés. De beaux lots récompensèrent les gagnants. Voici les résultats des tournois déjà terminés:

Tournoi de Dames: 20 joueurs inscrits.

1er Merlot Louis — 2ème Ayral Maurice — 3ème et 4ème Laffargue Georges, Toby Serge.

Tournoi de Bridge-Plafond: 32 équipes engagées.

1ère Villière-Vendange; 2ème Les frères Galle; 3ème et 4ème Decone Racouchot-Bouchot, Logaridès-Hissler.

Tournoi de Morpions: 19 joueurs inscrits.

1er Merlot Louis — 2ème Sabès Maurice — 3ème et 4ème Hissler Paul, Ziwès Boris.

Le Centre d'Accueil a également pensé aux camarades évadés et repris, ainsi qu'à ceux se trouvant en prison.

Pour que Noël soit pour eux aussi un jour plus heureux, une collecte générale fut faite dans le camp. Le résultat obtenu permit une distribution, à chacun de nos camarades infortunés, de: vivres, tabacs, vêtements, etc... Quand on saura que le chiffre des camarades secourus s'éleva à 600, on pourra juger du bel effort fourni par les camarades du camp.

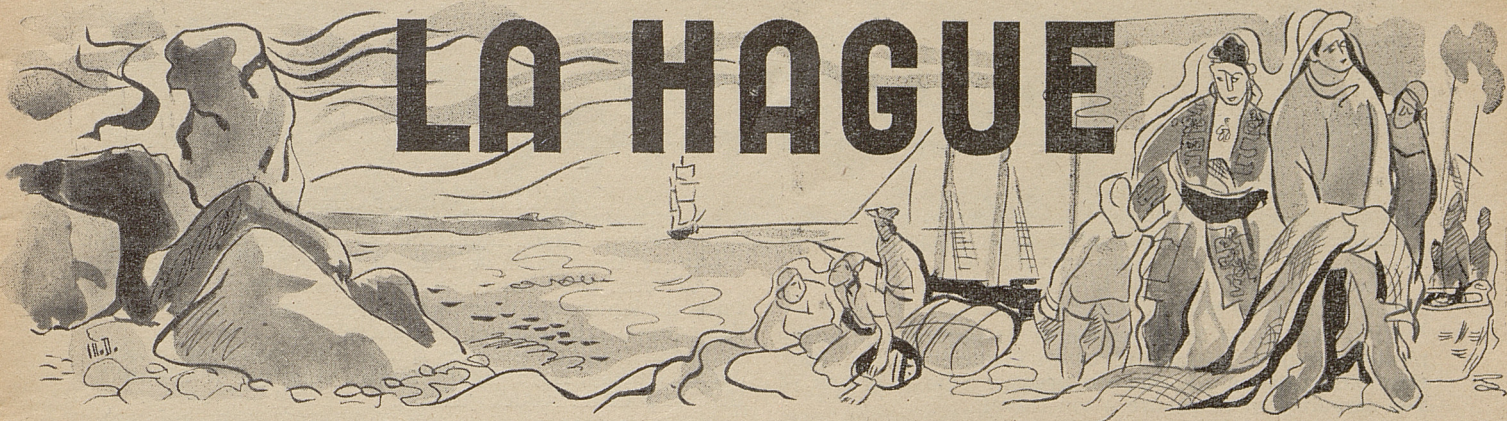
Enfin, le Centre d'Accueil fut autorisé à organiser une grande Tombola dont les lots furent offerts gratuitement par la Kommandantur. Le tirage de la Tombola eut lieu dans la nouvelle salle du Théâtre, l'orchestre prêta son concours. 1400 carnets avaient été vendus au prix de 2 marks le carnet de 10 billets. 150 lots furent distribués aux heureux gagnants.

Le profit réalisé, grâce à cette Tombola, ainsi que le montant des engagements aux Tournois ont permis de verser 2.600 R.M. à la caisse de l'oeuvre d'Assistance aux familles des P. de G. du Stalag V A — et 500 R.M. à l'oeuvre Belge correspondante.

Merci au Centre d'Accueil pour ses initiatives et merci aussi aux camarades qui ont si généreusement donné.

F. BOREL.

LA HAGUE



Il est aux confins de la Normandie une contrée relativement peu connue, une région peu fréquentée des touristes mais dont le charme est pour moi bien grand. Alors que la Bretagne jouit d'une faveur extrême dans l'esprit des excursionnistes, des campeurs et du grand public, la côte Nord-Ouest du Cotentin demeure à peu près ignorée. Quelle en est la raison? Eloignée de la capitale, mal partagée sous le rapport des communications ferroviaires, chacun s'arrête à Cherbourg, point terminus de quelques lignes desservant la région. Mais, si Cherbourg est situé à peu près à mi-chemin entre le cap de la Hague, à l'ouest, et la pointe de Barfleur, à l'est, disons cependant que des services d'autos, de tramways et d'autocars desservent la Hague assez régulièrement. Les routes, sinueuses, montueuses, bordées de hameaux aux toits de chaumê, sont carrossables. Mais tout le charme du „pays“ réside dans les promenades que l'on doit nécessairement accomplir „de son pied“.

Le Cotentin, pour beaucoup, c'est le pays des riches pâturages, des prairies grasses, des bocages ombreux, des vieilles fermes, du présalé, des pommiers et du bon cidre; c'est le pays des immenses marais, des saules nonchalants et des fleurettes vives; des joncs et des roseaux ondulant sous les brises. Pour d'autres, c'est le pays des vieux châteaux et des nobles manoirs, des antiques donjons cernés d'hortensias et tout rongés de lierre. C'est le pays des Chouans, si bien peints par le grand Barbey d'Aurévilly, c'est le pays des cloîtres et des monastères, des landes accrochées au sol et au sable de toute la force drue de leurs bruyères, de leurs fougères et de leurs genêts d'or.

Ces vues sont justes, certes. Et cependant, pour moi, le Cotentin c'est aussi, c'est surtout la côte, la côte farouche sauvage, fière, l'inter-

minable suite des longues plages étalées sous la clarté sautillante d'un soleil impressionniste, la côte de granit et d'écume, de roches déchiquetées ou polies par les flots. Ce sont les hautes falaises, les écueils, les récifs, les grottes; c'est la mer attirante ou rageuse, le vent âpre et puissant, la poésie des grèves aux galets blancs, des minuscules ports de pêche, des bateaux aux voiles rapiécées et des longs filets bleus étendus au bord de quelque clos envahi de pâquerettes; c'est le chant puissant de la vague, c'est le grand souffle de la brise et la musique de notre patois; c'est le clic-clac des gros sabots; c'est une enfant rose et joufflue dont les doigts filtrent le sable blond tout irisé d'une fine poussière de coquillages; c'est un vieux pays tout peuplé de légendes; c'est la fin d'une terre puissamment attachée à ses traditions.

La pointe de la Hague, sauvage et tourmentée aux périodes d'équinoxe, pittoresque par tous les temps, offre au visiteur une incomparable richesse de coloris, un visage qu'émue le moindre coup de vent, la résonance d'une âme vibrante et indomptée.

Au-dessous de la pointe de Goury, âpre et désolée se situent les falaises abruptes et dentelée de Jobourg, élevant à 125 mètres leur imposante masse rouge sang accessible par un chemin que le T. C. F. a fort bien jalonné et par un sentier capricieux qui fait toujours la joie des jeunes mais reste difficile et n'offre certes pas la même sécurité. Elles sont l'objet d'escalades et d'excursions intéressantes. Le promeneur y découvre à chaque pas des déchiquetures bariolées, de rudes escarpements, et, par toutes les échappées, de merveilleux points de vue. Du lieu dit „La lande de Jobourg“ le panorama est simplement magnifique: à droite on aperçoit l'Île d'Aurigny, au centre Sercq et Guernesey, à l'extrême gauche, en plein sud,

Jersey et les Ecrehou, limitant le Passage de la Déroute, du Raz Blanchard à la pointe d'Agon.

Vauville, petit village ramassé sur la côte, possède un Prieuré fondé au milieu du douzième siècle et un château qui date du quinzième. L'anse de Vauville vous offre la plus belle, la plus vaste et la plus sûre des plages. Enchâssée comme un joyau, frangée d'écume, piquée çà et là de rochers d'un gris très doux, vous pouvez parcourir l'anse de Vauville sur plusieurs kilomètres sans rencontrer âme qui vive. Seule, la grande voix du flux et du reflux accompagnera votre rêverie solitaire; seules, les modulations de la brise viendront chanter à vos oreilles. J'y ai connu de féeriques soirs de lune, des heures d'un calme agissant sur l'être entier à la façon d'un enchantement, et son nom seul évoque en moi tous les charmes d'une harmonie subtile et profonde, claire et mystérieuse, émouvante comme la vie.

Certes, nous sommes bien loin de la Normandie florissante, de la débauche de verdure moelleuse, nonchalante et fortunée dont chacun de nous a si souvent entendu parler. Les hommes eux-mêmes, robustes, solitaires, rudes, silencieux, différent du Normand de type rusé, chicanier, âpre au gain.

Si vos pas vous mènent un jour dans cette région aux humbles maisons de granit, visitez-la, apprenez à connaître la Hague dans toute sa beauté mélancolique, austère, attachante. Visitez la baie d'Escalgrain, le nez de Jobourg, les falaises de Flamanville, le Trou Baligan, l'anse de Sciottot, la Pointe du Rozel. Vous en garderez une image, un souvenir ineffaçables, et vous évoquerez mieux ce coin de terre où, jadis, marins, corsaires, contrebandiers, flibustiers, écumeurs ont fait l'histoire de la Normandie et contribué rudement à celle de la France.

D. ESPOUY.

JACQUES GIRARD

C'est un des plus grands noms du cyclisme international que nous vous présentons aujourd'hui.

Jacques Girard est né le 18/9/1913; il a donc 29 ans. Il mesure 1 m. 71 et pèse 72 Kgs.

Il se destinait à la profession de préparateur en pharmacie et rien ne laissait prévoir qu'il deviendrait un jour champion cycliste. Il eut son premier vélo à 16 ans et s'en servait pour se rendre à son travail.

A 19 ans, poussé vivement par un constructeur de Neuilly, il entre à contre-cœur dans la carrière cycliste en qualité d'amateur au Vélo Club de Neuilly. Ses débuts ne furent guère heureux puisque, à la suite d'une chute, notre Girard se retrouva sur un lit d'hôpital.

De 1932 à 1935, il court sur route et sur piste avec des fortunes diverses.



Ce n'est qu'à la fin de 1935, son service militaire terminé, que sa classe commence à s'affirmer. Il gagne, détaché, 12 courses sur route et passe en 1ère catégorie. C'est alors que remarqué par Ruinat, manager du V. C. L., il opte pour ce club. Sa voie est tracée. Son style tout de souplesse le destine à la piste; il ne courra plus sur route.

Fin 1937, il passe professionnel et s'associe à Goujon. Cette équipe, considérée comme une des meilleures d'Europe, enlève 2 américaines au Vél. d'Hiv.

En 1938, au cours d'une poursuite, il parcourt les 4 Km. en 5'4", abaissant ainsi de 4" le record du monde.

En 1939, il est à l'apogée de sa forme et ses victoires, tant en poursuite qu'en américaine, en province, à Paris et à l'étranger, sont multiples.

Enfin, il obtient la grande vedette en devenant champion de France de poursuite devant des coureurs de la valeur de: Aimar, Fournier, Berty, Le Nizery et Richard. Cette victoire le qualifiait d'office pour représenter la France au Championnat du Monde à Milan et, cette compétition terminée, Girard caressait l'espoir de s'attaquer au plus beau de tous les records: celui de l'heure sans entraîneur, détenu à ce moment par Archambaud avec 45 Km, 840.

Girard, au cours de sa carrière, a rencontré et battu tout ce que le sport cycliste compte de représentants.

Au Camp, il est masseur à l'infirmerie; il pratique assidûment chaque jour la culture physique. Nous espérons que son retour est proche. A cette condition, sa carrière ne sera pas terminée et Jacques Girard fera triompher encore de nombreuses fois les couleurs françaises. C'est le voeu que nous formons de tout coeur.

CHRONIQUE SPORTIVE

Rugby — Sous l'impulsion des moniteurs Blachon et Cazenave, une section de rugby a été formée au camp.

Au cours des différentes sorties au stade, une quarantaine d'adeptes se livrent à leur sport favori et bien vite des progrès d'ensembles sont enregistrés.

Parmi les individualités qui se sont signalées, citons: Jean, Gourtay, Boyé, Badet, Heliot, ainsi que le débutant Samiec doué de réelles qualités.

Football — Nos amateurs de la balle au pied ne restent pas inactifs. Leurs évolutions nous ont permis de constater une amélioration certaine et les diverses équipes nous font assister, à chacune de leurs parties, à un jeu rapide et agréable: les conseils de l'international Mathé portent maintenant leurs fruits.

Nous avons accueilli avec plaisir la venue d'un nouveau joueur belge: Jamard, également international. A ses côtés, citons Vernay, joueur professionnel, Honorat, Périer, Debievre et M. Fontaine qui se distinguent au cours de ces rencontres.

Ping-Pong — Cette section prend sans cesse de l'extension du fait des joueurs de plus en plus nombreux qui pratiquent le tennis de table, jeu qui nécessite de l'adresse, de bons réflexes et de la détente.

Voici les résultats des compétitions qui se sont déroulées dans le courant du mois écoulé:

Tournoi de double handicap: (32 équipes engagées).
1/2 finale: Potonnier-Praloran (0) battent Garachon-Beauquesne (6). Fraisse-Mathé (0) battent Maire-Bédu (0).
Finale: Potonnier-Praloran battent Fraisse-Mathé par 21/15, 17/21, 21/15.

Jolie partie de nos deux meilleures formations, de valeur sensiblement égale.

Tournoi de simple handicap: (70 engagés).
1/2 finale: Fraisse (0) bat Durban (4) 21/13, 21/10.
R. Maire (0) bat Mathé (0) 21/12, 21/13.

Finale: Fraisse bat R. Maire 18/21, 19/21, 21/19, 21/11, 25/23.
Maire semble devoir gagner mais, fatigué, doit s'incliner devant son adversaire, plus jeune.

Tournoi de double réservé aux équipes de 2ème et 3ème série:

1/2 finale: Roudergue-Delouis battent Balland-Deflandre Planès-Rouyer battent Duverger-Banwarth
Finale: Roudergue-Delouis battent Planès-Rouyer 25/23, 21/18, 14/21, 21/16.

Notons les progrès accomplis par Crié, Dareau, Eliot, Roudergue, Deflandre et Balland, en passe de devenir d'excellents joueurs.

Nos joueurs ont visité nos camarades de Salamander. Cette rencontre s'est disputée sous forme de poule.

En première série, le Camp, représenté par Praloran, Maire et Fraisse, triompha par 7 victoires à 2 de son adversaire dont l'équipe était composée de: Babian, Deleernyder et Van Coellier.

Retenons le succès de Maire battant en 2 sets Babian, considéré comme un des meilleurs joueurs de Bordeaux.

En 2ème série, Salamander fut également battu par 7 victoires à 2. Le Camp alignait les joueurs: Bédu, Balland et Delouis; Salamander était défendu par Lancelot, Carpentier et Poisat.

Les parties furent très disputées et la marque est un peu sévère pour nos hôtes, qui offrirent une grosse résistance et eurent en mains plusieurs balles de match.

Basket-Ball — A l'occasion des Fêtes de Noël, un tournoi par poules groupait 9 équipes.

Les groupements Coudurier, Roudergue et Réaubourg se retrouvèrent dans la poule finale. Ce fut le premier nommé, plus homogène, qui triompha devant ses deux adversaires dans l'ordre.

Outre les joueurs cotés qui se sont maintes fois mis en vedette: Réaubourg, Roudergue, Coudurier, Picot, Duchêne, mentionnons Dumieç, bon marqueur de paniers, et surtout Planès, équipier souple et adroit, possédant le sens du basket et qui doit être considéré comme la révélation de ce tournoi.

René MAIRE.

LA PAGE DE L'HOMME DE CONFIANCE

La Direction de Radio Paris me demande de lui faire parvenir les oeuvres nées chez-nous (oeuvres en tous genres, chansons, poèmes, sketches, pièces de théâtre, revues, fantaisies, etc.) afin de les faire passer dans son émission intitulée „NOS PRISONNIERS“.

Cette émission a un double but: aider nos familles et nous mêmes. Remercions-la pour ses efforts dépensés en vue de venir en aide à nos familles et de son désir de faire connaître au public français l'esprit qui règne dans les Camps.

Les camarades que cette information intéresse sont priés de m'adresser les oeuvres qu'ils auront créées.

Pour éviter toute équivoque, je vous précise que l'émission „NOS PRISONNIERS“ est diffusée pour nos Compatriotes et qu'aucune note officielle ne m'a averti de la possibilité pour nous, prisonniers, d'écouter cette audition.

COLIS GRATUIT.

Sur les circulaires I, III, IV, V, nous vous avons parlé des colis gratuits adressés aux nécessiteux, question qui a fait l'objet du communiqué Officiel n° 88 que vous avez pu lire sur le „TRAIT D'UNION“.

Aucun règlement n'a été, peut-être, si difficile à faire admettre du prisonnier! Les „resquilleurs“ sont légion, le nombre des étiquettes volantes adressées à diverses oeuvres, associations, notabilités françaises ou étrangères ne cessent d'augmenter. Les conditions de ravitaillement de la Métropole diminuant, la stricte observation par les Oeuvres du dit communiqué devient une nécessité. Résultat, je reçois de tous les Comités français des demandes d'enquête auxquelles mon fichier de nécessiteux du Stalag VA ne peut répondre, et pour cause!

Je ne vous demande pas de cesser d'envoyer vos étiquettes au hasard en vue d'alléger mon courrier; mais je vous invite fermement à observer les prescriptions édictées, dans votre propre intérêt. Continuer ces errements, c'est vous exposer à perdre votre étiquette.

Toutes les Oeuvres françaises de l'étranger ou de nos Colonies m'ont fait savoir qu'elles n'acceptaient plus d'étiquettes si celles-ci ne portaient ma signature et mon sceau.

Je n'apposerai ma signature qu'autant que j'aurai la certitude que le camarade est nécessaire et peu favorisé dans la réception des paquets.

Que faut-il entendre par nécessaire? Ecartons tout de suite les sous-officiers ou caporaux-chefs qui bénéficient d'une délégation de solde mensuelle. Il reste:

- 1°. — Les camarades dont les familles sont sans ressources suffisantes.
- 2°. — Les camarades sans famille qui n'ont par ailleurs aucun revenu personnel appréciable.

Voyons dans quelles conditions une Oeuvre Française peut envoyer un colis gratuit à un prisonnier.

Il faut absolument qu'il réponde aux conditions **une** ou **deux** indiquées plus haut.

S'il a de la famille, après enquête, le Comité départemental appréciera sa situation et si elle est jugée nécessaire la famille sera invitée à remettre l'étiquette à l'Oeuvre qui adressera un colis gratuit.

Le prisonnier doit donc envoyer ses étiquettes à sa **famille** à charge par lui de lui indiquer la marche à suivre quoique le communiqué n° 88 ait été affiché dans toutes les Mairies.

S'il n'a pas de famille, à l'appui de l'envoi de la lère étiquette, son Homme de Confiance m'indiquera ses nom

prénoms, n° matricule, date et lieu de naissance, dernier domicile au moment de la mobilisation, profession, unité d'affectation et grade.

Par la suite il continue à adresser ses étiquettes **par mon intermédiaire.**

S'il ne reçoit pas de colis, son Homme de Confiance doit me le signaler. Je demanderai au Comité qui l'a pris en charge les raisons qui s'opposent à l'envoi.

Pour les camarades sous-officiers ou caporaux-chefs qui n'ont plus de famille, je les invite à souscrire une délégation de solde au bénéfice du Comité départemental de leur dernière résidence, délégation servant à assurer l'envoi de colis par ce Comité.

Souvenez-vous qu'un prisonnier ne peut être inscrit **que dans un seul Comité**, celui de son dernier domicile. Cette obligation est en plus sanctionnée dans la Zone Occupée par l'existence de la „Carte du Colis“.

J'attire votre attention sur la nécessité de différencier le Comité suivant la situation de votre domicile dans l'une ou l'autre Zone:

Dans la Zone Occupée la correspondance doit être adressée à **Monsieur le délégué Départemental du Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre.** Tandis que pour la **Zone libre**, elle est dirigée vers **M. le Délégué Départemental de la Croix Rouge Française.**

J'espère que ces commentaires sont de nature à préciser les points qui auraient pu rester obscurs et à vous éviter le risque de perte de vos étiquettes.

CORRESPONDANCE.

Je reçois toujours des lettres traitant de plusieurs questions.

Je vous prie dans la mesure du possible de rédiger chaque demande ou réclamation sur feuille séparée, notamment pour les réclamations générales qui peuvent être soumises à l'examen des Autorités Allemandes.

CENTRE D'ETUDES.

Le Comité d'aide intellectuelle aux Instituteurs du Pas-de-Calais prisonniers demande que soit établie une liste complète avec N° Mle des ressortissants de ce groupe. Par l'intermédiaire du Centre d'Entr'aide aux Etudiants qui se charge de l'envoi, le Comité s'offre à procurer des ouvrages d'études ou professionnels. Les intéressés sont invités à se faire connaître au Centre d'Etudes du Stalag en donnant leur nom, mle, et le titre des volumes désirés.

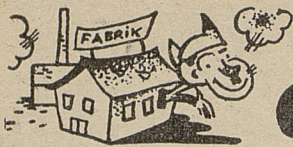
CANTINE.

Certains Hommes de Confiance m'écrivent encore au sujet du tabac payant ou de l'achat de divers objets à la Cantine. Je vous rappelle que, seul, votre Kdo-führer doit être en correspondance avec ce service.

AVIS DE L'HOMME DE CONFIANCE POLONAIS. —

Le Sergent KLOSIEWIEZ prie les Hommes de Confiance des Kdos de lui faire parvenir, dès que possible, la liste de tous les polonais de leur Kdo en précisant bien leur nom, prénoms, nos mle et lieu de résidence de leur famille, soit en France, soit en Pologne.

N'OUBLIEZ PAS DE CONSERVER SOIGNEUSEMENT CETTE PAGE.



EN KOMMANDOS



HOPITAL de LUDWIGSBURG.

A l'hôpital, la Messe de Minuit fut célébrée devant une grande assistance de malades. L'autel avait été fort joliment décoré et la crèche était charmante. Deux malades chantèrent le traditionnel „Minuit Chrétiens . . .“. Des soli alternant avec les chants liturgiques furent exécutés au piano par S. Delattre et au violoncelle par F. Hocquart.

Le lendemain, un grand concert était organisé par le personnel pour la distraction des malades. Une magnifique scène avait été dressée grâce à la compétence de quelques camarades, parmi lesquels nous félicitons particulièrement Lasne, Delfosse et Gogniaux.

André Lebeuf, directeur de la Troupe, assume les fonctions de speaker et paraît pour remercier les Docteurs et les Sanitaires dont le précieux concours a contribué au succès du spectacle qui va commencer.

Le Rideau se lève sur un orchestre musette. Chambon, Chappert, Gehin et Lamballe rythment avec entrain valses, fox-trot et jvas.

Voici maintenant R. Dassagnat, compositeur et chanteur, qui interprète quelques unes de ses meilleures oeuvres. De nombreux bravos saluent cet excellent tour de chant.

Un succès mérité récompense Roger Aby qui se révèle, cartes en mains, un illusionniste de premier choix.

Des accords bien connus nous ramènent aux beaux jours d'avant guerre: c'est H. Delassus qui paraît dans le répertoire de Charles Trénet où il montre une bonne humeur et un entrain remarquables.

Une comédie de Duvernois „Le Monsieur de Cristal et la Dame de Bronze“ fut joué avec brio par Bérault, Calmels, Lebeuf, Marguinaud et Talvart. De véritables salves d'applaudissements saluent ce succès, fort élogieusement commenté pendant l'entr'acte.

En seconde partie du programme, nous écoutons un concert de musique symphonique avec le concours de S. Delattre et Hocquart. Des airs de Chopin, Schubert, Lalo et Glazounow font de ce quart d'heure un véritable régal pour les initiés.

Après quelques amusantes histoires contées par Leboeuf, c'est le quart d'heure poétique. Tour à tour, des oeuvres de Rimbaud, Valéry, Verhaeren, Zamacois furent interprétées par Lasne, Marguinaud et Lebeuf qui cumule tous les genres avec un égal bonheur. Ces morceaux de choix furent très goûtés du public qui ne ménagea pas ses applaudissements.

Aimez-vous le jazz-hot? Oui! Eh bien, au piano, Jean Chappert se charge de combler tous vos souhaits. Toute la gamme y passe. Des avalanches de bravos succèdent aux avalanches de notes.

Et les comédiens reprennent le plateau pour nous faire apprécier „La Farce des Moutons“, tirée de la célèbre Farce de Maître Pathelin et jouée en costumes de l'époque. Cette pièce, qui fut mise au point grâce aux conseils éclairés de Monsieur Mussy, eut pour interprètes Bérault, Camus, Marguinaud, Parent de Lannoy et Peruchot. L'interprétation qui fut excellente termina un spectacle en tous points réussi.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont si aimablement contribué à distraire nos camarades hospitalisés et nous souhaitons voir se renouveler de telles journées dont le succès est le meilleur des encouragements.

L. de Bruyckère.

8047 Nous décidâmes, voici un mois, de faire une première représentation théâtrale. C'est dire que l'organisation ne perdit pas son temps. La scène, les décors, les accessoires furent fabriqués en un clin d'oeil avec des moyens de fortune grâce à l'activité de notre camarade Ista, organisateur plein de mérite.

La séance commença par une introduction en vers ayant pour titre „Le Bon Moral“. Cette saynète, composée par notre camarade R. Durand, fut interprétée brillamment par Ista et Samson.

Dans „Mal vu de son concierge“, comédie en un acte, nos acteurs bénévoles se firent copieusement applaudir. Ensuite nous entendîmes une amusante saynète de Gueffucci et Thénard. Cette pièce ayant pour titre „La Re-lève“ présentait un sujet bien d'actualité et déclina un rire général.

Puis ce fut une scène militaire de Ista, „En revenant de la Visite“. Pièce réaliste au cours de laquelle nous avons pu entendre Ista et Samson dans leur répertoire, ainsi que Navel, Missonnier et Leroy dans des airs connus.

Trois heures d'un spectacle gai, distrayant, agréable et qui plut beaucoup à nos camarades ainsi qu'à nos invités du Kdo. 8051.

Dulvety et Leblond ont été parfaits dans leur emploi respectif de coiffeur et de machiniste. Tous nos artistes amateurs ont montré l'entrain qu'il fallait pour captiver l'attention du public et se promettent de faire mieux encore à la première occasion.

Raymond NAVEL.

8056 Une bonne camaraderie sportive ne peut qu'aider à la bonne santé d'une équipe. Celle que nous vous présentons ci-dessous est l'équipe de Football du Kdo. 8056. N'a-t-elle pas fière allure? En voici la composition:

Premier rang (de gauche à droite): Giraudot, Eeckout, Collona, Bamberger, Léon.

Deuxième rang (également de gauche à droite): Schram, Schwitzack, Ménager, Clergeot, Wenger (capitaine), Schroeder, Luir (entraîneur).

Cette équipe a brillamment gagné le Tournoi de Ulm. Nous lui adressons nos bien vives félicitations pour ce remarquable succès.

Nous espérons qu'elle gardera cette forme magnifique et cet esprit d'équipe qui en ont fait la meilleure formation de la région d'Ulm et nous lui souhaitons de voler de victoire en victoire jusqu'au dernier jour de la saison.





Centre d'Informations Nationales

A CEUX QUI N'ONT PAS COMPRIS!

Dans un précédent article, à cette même place, nous avons lancé un appel à toutes les volontés, à tous les chercheurs isolés dans la captivité. Jé voudrais aujourd'hui renouveler cet appel. Beaucoup parmi vous ont déjà répondu, de nombreux camarades nous ont écrit, ils nous ont dit leur volonté de faire la Révolution Nationale et de se rallier derrière le Maréchal. Toutes ces lettres encourageantes sont la preuve que notre action n'est pas vaine. Mais beaucoup trop encore dorment. Le monde continue de tourner sans qu'ils s'en occupent, alors, pourquoi s'en faire?

Beaucoup objectent qu'ici, loin de notre pays et de nos familles, loin de notre champ d'activité ordinaire, enfermés dans des barbelés sur une terre étrangère, on ne peut se borner qu'à un travail inutile et stérile!

C'est absolument faux! Si nous le voulons, nous avons une oeuvre magnifique à réaliser et nous vous demandons à tous d'y participer.

D'abord, réaliser l'union entre nous, arrêter cet esprit de dénigrement systématique que l'on rencontre trop souvent. Démolir est toujours facile: on trouve toujours des arguments. Le Maréchal ne nous a pas conviés à détruire mais à construire, construire du neuf, du beau, du solide. Réaliser l'union, parce qu'il serait criminel de nous diviser, nous, compagnons d'une même souffrance, et de parler de régler nos comptes le jour du retour avec des potences, matraques ou autres engins.

Union ensuite de tous derrière le Maréchal, en faisant taire nos égoïsmes, pour augmenter son prestige, son activité et sa force dont il aura besoin aux heures des traités. N'oublions pas que, les hostilités terminées, les nations belligérantes se réuniront autour du tapis vert et il sera tenu compte du rôle que chacune d'elles est susceptible de tenir. Le rôle de la France, de par sa position géographique, sera important, mais pour cela il faut que nous soyons unis dans une même volonté, derrière notre Chef, pour la grandeur de notre Pays. La France doit retrouver la force consciente de son unité, de cette unité que l'on dit forgée par mille ans d'efforts et de sacrifices. Il ne s'agit plus à l'heure présente de s'accrocher une étiquette politique, de ressasser de vieilles idéologies vétustes,

ce temps-là est passé; de cette désunion sont nées la défaite et la misère; ne recommençons pas les mêmes fautes. Enfin, et c'est là le plus bel effort, nous devons nous persuader que, dans la France Nouvelle, nous avons aussi notre mot à dire. Nous représentons la „Force vive“ de la Nation! Ce n'est pas une utopie et le Maréchal, qui renouvelle chaque jour à notre égard des marques de sollicitude, a bien précisé qu'il ne comptait que sur nous, qui sommes, a-t-il dit „l'Aile marchante“ de la Révolution Nationale, pour réaliser une oeuvre dont il ne peut qu'ébaucher les contours en notre absence. Nous pénétrons-nous assez de l'importance du rôle et de la responsabilité qui nous attendent? En somme et c'est là le principal de notre action, **la Révolution Nationale sera ce que nous la ferons, car nous portons notre avenir en nous-mêmes.** Les fondations ont été posées, mais c'est à nous qu'il appartient de construire, il ne faut pas que nous fassions comme „ceux de 14“ qui se sont laissés circonvenir par des politiciens. Si vous voulez être armés pour pouvoir lutter efficacement, tenez-vous en contact avec nous, la mission du Centre est de grouper les hommes qui „veulent“; de leur donner conscience de ce que l'on attend d'eux, leur apprendre ce qui s'est fait et ce qui reste à faire, car la Révolution, pour être Révolution, est un perpétuel devenir, une perpétuelle adaptation et un constant effort.

Montrer que ce qui existe n'est pas définitif, immuable, qu'il y a encore des choses à combattre violemment, des réformes à améliorer et que nous devons nous y attacher pour que cela ne se fasse pas sans nous ou contre nous. C'est ça la Révolution et comme elle est Nationale et n'est pas l'entreprise d'une mafia, d'un clan ou d'un seul, elle accepte tous les concours.

C'est pourquoi nous vous demandons de ne pas sombrer dans la torpeur. Au moment où notre pays traverse les heures les plus tragiques de son histoire, au moment où il n'a plus de marine, où son armée est démobilisée, où il est séparé de son Empire, nous n'avons pas le droit de rester indifférents, rester inactif serait trahir. Notre chef, le Maréchal, s'est assigné une tâche. Malgré les difficultés et les abandons, il reste à son poste, il est de notre devoir de le suivre.

L. SAHUC

Secrétaire général du C.I.N.

CONFERENCES

- 24 Octobre — Le Japon, Etat vedette du Pacifique, causerie par Pierre MOREAUD.
- 7 Novembre — La Marine marchande, causerie avec projections par Roger LE GRIX.
- 14 Novembre — L'Ame belge, par Pierre HAMBYE. Deux films sonores sur la Belgique illustrèrent cette conférence.
- 31 Décembre — Noël dans l'Art, par André RIFLE, Aumonier du Camp.
- 9 Janvier — „Schumann“, par le Dr. SCHILLING, Sonderführer. Cette conférence fut suivie de l'audition des plus belles oeuvres de Schumann, exécutées par Georges PRECHAC au piano et Alex FAURE au violoncelle.

* * *

LA KOMMANDANTUR NOUS PRIE D'INSERER

Le Haut Commandement de l'Armée allemande porte à la connaissance des prisonniers de guerre que leur camarade

Jacques FIAT, N° 23.818

a reçu un congé de captivité pour avoir sauvé, au péril de sa propre vie, un enfant allemand en train de se noyer.

REPONSES aux questions posées dans le numéro 23, page 11, sous le titre: „Qu'est-ce que c'est?“

- LIENITE: une inflammation de la rate.
- OKAPI: genre d'antilope
- TORQUET: genre de piège
- RAMASSE: sorte de traîneau
- TESTON: ancienne monnaie d'argent
- PANTHESE: assemblage de grappins
- MARONAGE: droit de couper des bois pour la construction de vaisseaux
- URAEETE: Rapace d'Australie
- SAPEQUE: Menue monnaie indochinoise
- NANDOU: oiseau coureur de l'Amérique du Sud.

Pour notre Deuxième Exposition d'Art:

EXPOSANTS

N'oubliez pas que vos oeuvres doivent nous parvenir, au plus tard, le 12 Mars 1943. Hâtez-vous!



LA PIÉTÉ FILIALE EN CHINE



Au moment où la notion d'ordre familial est à la mode en France, il nous a paru intéressant de faire connaître à nos lecteurs les rapports qui existaient entre père et fils dans une civilisation peu connue, si différente de notre conception occidentale de la famille, celle de la Chine ancienne, d'après le Li-Ki, ou mémorial des Rites.

La piété filiale, de toute antiquité, si l'on veut en croire les Chinois, a été chez eux le fondement de la morale domestique et même de la morale civique. Le respect dû à l'autorité paternelle est considéré comme le plus grand des devoirs, comme un devoir premier dont découlent toutes les obligations sociales.

L'autorité du père de famille dérive du fait que le fils aîné (en réalité le père n'a qu'un fils, le fils aîné) voit dans son père un futur ancêtre. Destiné à présider au culte paternel et à ce titre à avoir un certain pouvoir sur ses cadets le fils travaille pendant la vie de son père à nourrir en celui-ci la sainteté qui le qualifiera à parcourir une carrière ancestrale. Il le fait vivre noblement; il le traite en chef. Il lui apporte les hommages qui confèrent la qualité de seigneur. Il se tient auprès de lui comme le vassal auprès du seigneur.

Ce n'est qu'une fois fait majeur et marié, que le fils est capable de pratiquer les innombrables devoirs de piété qui l'affilieront à son père. Ces devoirs consistent dans l'hommage, qui a lieu chaque jour, le conseil et le service. Du devoir de l'hommage découlent les règles de la tenue et de la propreté: fils et brus se lavent et se parent pour faire honneur aux parents. Au chant du coq, les fils et les brus se lavent les mains, se rincent la bouche, peignent leur chevelure. Ils ajustent ensuite leurs vêtements et garnissent leur ceinture des menus objets qui servent aux besognes journalières: linges pour essuyer les objets et les mains, couteau, pierre à aiguiser, poinçon, etc. Les femmes n'oublient pas d'y attacher un sachet de parfum. Leur belle toilette est en soi en hommages. Leur bonne tenue vaudra comme une offrande du respect. Devant les parents, la gravité s'impose: on évite de roter, d'éternuer, tousser, bailler, de se moucher ou de cracher. Toute expectoration risquerait de souiller la sainteté paternelle. Laisser apercevoir le côté intérieur des vêtements serait un attentat. Pour témoigner au père qu'on le traite en chef, on doit toujours en sa présence demeurer debout, le regard droit le corps bien d'aplomb sur les deux jambes, sans jamais oser s'appuyer sur aucun objet, ni se tenir incliné, ou sur un seul pied. C'est ainsi qu'avec la voix humble et douce qui convient à un fidèle on va matin et soir rendre l'hommage. Après quoi, l'on attend les ordres. On ne peut se soustraire à leur exécution, mais on est tenu de donner son avis. Le fils, comme le vassal, doit fournir les conseils en toute sincérité et ne doit pas hésiter à adresser des réprimandes; seulement, il doit conserver un ton



plein de douceur, le visage aimable et l'air modeste quoi qu'il advienne. Si les parents s'obstinent dans leur décision, les enfants n'ont qu'à redoubler de douceur. Frappés jusqu'au sang, ils ne conçoivent ni indignation ni ressentiment, et ils obéissent, n'hésitant pas, par exemple, s'il s'agit de leur propre ménage, à favoriser celle de leurs femmes qui plaît au père, plutôt que celle qu'ils trouvent agréable.

L'obéissance s'impose dans les petites comme dans les grandes choses, et même le service du fils consiste surtout à rendre de menus services: c'est par eux que se montre le respect. Les fils demandent la permission de raccommoder les vêtements des parents, dès qu'ils aperçoivent un trou. Ils demandent la permission de laver, avec de la cendre délayée dans l'eau, les taches des bonnets, de la ceinture, de la tunique et du vêtement inférieur. Tous les cinq jours, ils font chauffer de l'eau et invitent les parents à prendre un bain; tous les trois jours, ils préparent de l'eau pour que les parents se lavent le visage et si, dans l'intervalle de ces ablutions régulières, il arrive que les parents aient le visage sale, ils vont vite prendre, pour cette toilette supplémentaire, l'eau qui a servi au lavage du riz. Ils lavent les pieds des parents et essuient, en grande hâte, afin que nul n'y voie rien, la morve et les crachats des seigneurs de la maison.

Mais si un chef de culte doit être propre, un ancêtre futur doit être bien nourri. Le premier devoir de la piété filiale est de veiller à la nourriture. Un bon fils, a dit Tseng-Tsen, „pourvoit à ce que rien ne manque dans la chambre à coucher des parents et leur fournit la nourriture et la boisson avec une affection sincère“. — Il leur prépare les mets qui, dûment assaisonnés, conviennent aux diverses saisons et aux différents âges de la vie. Plus les parents sont âgés, plus doivent être exquis les aliments qu'on leur offre: à 70 ans on a constamment besoin d'aliments délicats et, à 80 ans, de friandises. Tout fils doit préparer les huit aliments de choix et surtout la riche friture et le vin aromatisé qui soutiennent la force des vieillards et leur donnent du mucilage. De plus, il faut encore servir les repas et en surveiller l'ordonnance. Le fils aîné et sa femme assistent, matin et soir, aux repas des parents, mais uniquement pour encourager ceux-ci à bien manger. Les restes, en revanche, sont pour eux, à l'exception des mets sucrés, tendres et succulents, qu'ils doivent réserver à leurs propres enfants.

Les obligations filiales sont particulièrement lourdes lorsque le père subit l'épreuve de la mort. A cette épreuve il doit se préparer dès sa 70^e année. Libéré des efforts qui usent, des observances pénibles du deuil comme de ses obligations maritales, buvant et mangeant mieux, le père suit aussitôt, avec l'aide de son fils le régime qui permet de devenir un ancêtre vénéré. Et, s'efforçant de participer de toutes manières à la vie paternelle,

joyeux dès que le père se porte bien, triste quand il va mal, se nourrissant quand le père a de l'appétit, jeûnant dès qu'il est malade et prenant médecine avec lui, le fils se dépense pour que rien, en cas de mort, ne fasse défaut et que surtout ne manque pas un beau cercueil. Mais le devoir primordial du fils est de veiller attentivement pour que le père puisse faire une bonne mort. Il serait néfaste qu'il mourût brusquement et hors de chez lui; il ne doit mourir que conformément aux rites et dans la chambre réservée au maître de maison.

Une fois mort et tant que dure la période active du deuil, le défunt reste le maître de la maison où son cadavre demeure plusieurs mois, et chaque fils demeure dans une cabane isolée, qu'on élève en un endroit clos et retiré. Dans cette cabane, le fils doit coucher d'abord sur la paille, la tête appuyée sur une motte de terre. De même que la mort exclut le défunt de la communauté des vivants, le deuil en exclut le fils pieux. Il vit en quarantaine, ayant d'autant moins le droit de parler que la succession à recueillir est plus considérable. Le fils ne mange que comme à regret, les premiers jours une poignée de riz seulement. Encore faut-il que l'intervention des familles étrangères le contraigne à prendre de la nourriture et que celle-ci soit offerte en cadeau. Il n'y a pas de cuisine possible dans la maison du mort tant que ce mort ne peut lui-même être nourri à titre d'ancêtre. Le fils pieux doit jeûner et s'émacier, conservant seulement la force d'accomplir les cérémonies. Pour devenir chef d'un groupe familial, il faut mériter d'être chef de culte.

Quant aux relations de père à fils elles sont celles de seigneur à vassal. Le père dispose sur ses enfants, et

d'abord sur l'aîné, d'une autorité de type militaire. Comme le seigneur, il donne la noblesse, mais à condition de disposer de la vie. Pas plus que le vassal, le fils n'est le maître de son corps. Il doit dépenser son énergie entière pour nourrir l'honneur paternel. Il ne peut pas avoir d'amis: ce serait promettre à autrui de se dévouer jusqu'à la mort, alors qu'il ne possède rien en propre, et surtout pas sa vie. La première règle de la piété filiale est que le fils ne doit rien faire (monter sur un rempart, marcher sur de la glace mince, approcher d'un précipice) qui puisse le faire soupçonner de mettre en péril l'intégrité d'un corps dont le père est le seul maître. Il doit éviter les châtimens qui, en amoindrissant son corps, enlèveraient à son père une part de ses biens et de son honneur. Il ne fait la guerre que si son père l'y emmène, il combat alors d'abord pour son père et l'honneur de son père. Celui-ci sera diminué si le fils contrevient aux rites de la bravoure. Le fils remplace son père à l'armée comme il le remplace devant les tribunaux criminels. En cas de vendetta, il est son vengeur, et son deuil ne prend fin qu'avec la mort du meurtrier. Il ne suffit pas de défendre ou restaurer l'honneur paternel, il faut l'accroître. Toutes les récompenses qu'il acquiert, le fils les rapporte au père. Et la récompense la meilleure, celle qui, passant par dessus le fils méritant, va droit à son père, c'est l'annoblissement. Ainsi, dans la famille chinoise, l'idée de respect prime absolument l'idée d'affection. Les rapports du père et du fils appartiennent au domaine de l'étiquette et de l'honneur. La vie domestique proscriit toute familiarité.

B. EDEINE.



SECOND DEPART DE LA RELEVÉ

Personne n'osait croire à la Relève, c'était trop beau! Le premier départ, qui eut lieu en Novembre, surprit beaucoup de nos camarades qui, jusqu'à l'ultime minute pessimistes enragés, se refusaient à admettre la réalité. Et, soudain, l'annonce d'un nouveau convoi fut faite alors que nous croyions voir encore les gestes d'adieux des premiers bénéficiaires et que leur présence à nos côtés n'avait pu être effacée par le rythme de nos habitudes nouvelles.

Aussitôt, les arrivées des kommandos se produisirent et, forts des leçons de l'expérience précédente, les organisateurs du rassemblement purent convenablement loger les arrivants sans, pour cela, provoquer de nouveaux déménagements; ce qui n'aurait rien eu de très réjouissant en cette saison peu favorable au camping, même lorsque celui-ci est fait sous le couvert d'un toit en planches.

Du jour au lendemain le Camp prit un nouvel aspect et fut animé d'une agitation bien particulière; on vit, par moments, des groupes se promener nonaalamment, les mains dans les poches, puis, brusquement, ces mêmes groupes se disloquer avec précipitation pour courir à un rassemblement; chacun n'ayant qu'une crainte: ne pas arriver à temps pour répondre „Présent“. Résultat: tout le monde était en place bien avant l'heure indiquée.

Les premiers jours, peu de répit fut laissé aux futurs relevés; ils durent passer à la fouille, puis au plombage des valises (moment tant attendu), ensuite ce fut la présentation devant les bureaux de la Kommandantur pour la régularisation des papiers, le remboursement ou l'échange de l'argent. Toutes opérations auxquelles nous rêvons tous avec un peu de cette crainte qui entoure le merveilleux.

Pendant les heures creuses, on fit appel à la Troupe Théâtrale et au Cinéma. Des réunions sportives furent mises sur pied. Des conférences furent faites, ayant pour but de préparer nos camarades à mieux regarder, à mieux

comprendre la France qu'ils allaient retrouver et à s'intégrer à elle avec la volonté ardente d'aider à sa renaissance.

Une kermesse fut organisée au profit du Centre d'Accueil du Stalag. Grâce à la générosité de tous, une somme de 1.000 Marks put être versée à la caisse de l'Oeuvre d'Assistance aux Familles des Prisonniers de Guerre nécessaires. Remercions encore nos camarades relevés de leurs dons qui nous ont prouvé que dans leur bonheur ils n'oubliaient pas leurs compagnons déshérités.

Les réveillons de Noël et du Jour de l'An furent fêtés joyeusement, comme il se devait, dans l'attente de l'échappée finale qui s'annonçait très prochaine car, à l'encontre de leurs camarades partis par le premier convoi, ceux-ci apprirent, à plusieurs reprises, que la date du départ était avancée.

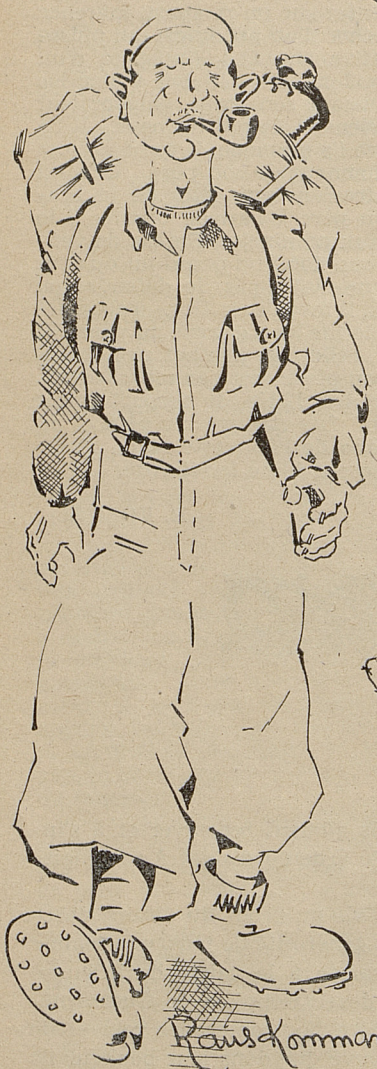
D'abord espérée pour le 6, puis prévue pour le 4, l'ouverture des portes du camp fut faite devant nos camarades de la zone occupée, des Stalags V A, V B et V C — notre Stalag ayant été le centre de rassemblement du Wehrkreis V — dans la nuit du 2 au 3 Janvier. Le petit contingent de la zone libre était déjà parti le 31 Décembre.

Ainsi, 500 autres camarades de captivité viennent de nous quitter. Ils sont la représentation vivante de notre espérance. Ils partent chargés de nos messages. Qu'ils apportent à la France et à nos familles nos paroles d'amour et de confiance. Qu'ils restent unis dans l'accomplissement de la grande oeuvre de rénovation nationale voulue par le Maréchal et nous pourrons, alors, espérer suivre, à notre tour, les traces que leurs pas ont laissées sur la neige qui accompagna leur départ.

A cette seule condition ils se montreront dignes du geste de solidarité qui leur a permis de retrouver leur pays et leur foyer.

F. BOREL.

La Mode au Stalag



Rauskommando



Attentisme



Zazou



Séduction

Jean Paul
Decoudun



NOEL AU STALAG

Pour Noël, la Troupe présente un programme de variétés fort bien conçu, non moins bien exécuté. En lever de rideau, l'orchestre symphonique donne les Noces de Figaro, puis l'Italienne à Alger. Ces deux morceaux furent parfaitement interprétés, sous l'habile direction de S. Corin.

Parait ensuite Logaridès très à l'aise et fort applaudi dans le répertoire montmartrois qui lui est cher.

La Chorale du Camp qui, sous la baguette de l'abbé Rife, interprète trois Noëls anciens (le dernier d'une exécution bien difficile) se montre en grand progrès et mérite tous les encouragements.

Puis c'est J. Vasseur, ex-accordeoniste de Radio-Cité, qui exécute trois airs où sa virtuosité se donne libre cours et lui vaut applaudissements et rappels.

Un excellent numéro de Jazz Hot, monté par le très sympathique Maurice Maire, obtient un succès fou. Il faut voir Maire entraîner ses cinq camarades. Il faut entendre René Sauvaget, une révélation à la trompette, et l'ami Lenz qui tient la batterie avec un dynamisme endiablé. Alphonse tient magistralement le saxo ténor, Foucher la contrebasse et Rousseau la guitare. C'est une belle réussite applaudie à tout rompre. Félicitations à Maurice Maire qui écrit les partitions, brode sur les meilleurs thèmes et qui, tout en dirigeant discrètement son orchestre, accomplit de véritables acrobaties à la clarinette. Bravo Maire: on en redemandera.

Et voici le benjamin de la Troupe, Etienne Aeschlimann qui fait aujourd'hui ses débuts. Timide, réservé, il faut presque le pousser sur la scène. Visiblement, le trac le possède, mais retrouvant son assurance il nous fait entendre successivement „Au clocher de mon coeur“, „La chanson du Souvenir“ et „Un toit qui penche“. Chacune de ses interprétations est longuement applaudie. La voix est jeune, belle, prenante, nuancée et portée bien. La salle est immédiatement conquise par le charme qui se dégage de ces morceaux intelligemment choisis. On applaudit, on bisse, et notre nouvelle vedette termine sur l'air délicat de „La boîte à musique“. C'est mieux qu'un succès, et, franchement, c'est bien mérité.

Jacques Rabineau vient ensuite détailler avec un goût très sûr quelques monologues amusants, puis il nous donne deux chansons: „Pourquoi m'avoir donné rendez-vous sous la pluie“ et „Sur la route blanche“. Rabineau a beaucoup d'autorité, beaucoup d'allant. Il présenta tout le spectacle et nous donna entre chaque numéro une série d'histoires drôles qui soulevèrent les rires les plus joyeux et les plus francs.

Pour son tour de chant, Martinel interprète „Le Soir“ et „Le Noël du Prisonnier“. Sa voix puissante, son excellente diction se prêtent admirablement à ce genre qui lui vaut son succès habituel.

La séance se termine par l'audition de l'orchestre Jazz, bien enlevé par S. Corin. Nous écoutons avec beaucoup de plaisir „Deux petites mouches sur un morceau de sucre“, puis „La Dame de la 5ème Avenue“ et enfin le célèbre sketch musical „A quoi rêvent les vieilles filles“. Ce dernier morceau notamment est exécuté de brillante manière et soulève littéralement la salle.

Nous devons de vifs remerciements à la Troupe toute entière, non seulement pour le talent que chacun déploie mais encore pour les conditions vraiment pénibles dans lesquelles fut donné ce concert. En effet, la nouvelle salle, toute neuve, toute pimpante et décorée avec goût, garde malgré l'affluence une température de glacière. Les spectateurs s'y frigorifient doucement et les pauvres acteurs grelottent sans arrêt dans un courant d'air perfide. Jouer dans de telles conditions: c'est vraiment chic envers les camarades. Merci à tous.

D. E.

NOEL D'ESPERANCE

Pour fêter la Noël au camp, avant la Messe de Minuit, une troupe d'amateurs s'est lancée sur les planches pour jouer, avec toute l'ardeur de sa foi, un mystère en trois actes de Henri Brochet „Voici Noël, notre joie“.

Ce 24 Décembre, à 8 Heures du soir, dans la salle du nouveau théâtre, trop petite pour la circonstance, la Veillée s'amorce par quelques chants très simples, très connus, repris en chœur par toute l'assistance; de quoi nous mettre dans l'ambiance; car, comme le dira tout à l'heure sur la scène un des personnages: „Noël, ça se chante en chœur; en solo, ça déraile et ça sonne faux“.

Le rideau s'ouvre: le père Leleu s'avance... Le père Leleu, c'est un homme, et, en même temps, plus qu'un homme: c'est toute l'humanité, vieillie, dégoûtée, lassée de la vie qui ne l'intéresse plus, parce que tout Amour est mort, parce que l'Espérance est morte, tuée par la guerre. Qui donc va réveiller, qui donc va ressusciter l'Espérance? Les hommes n'y peuvent rien, ou s'en contrefichent. Du maître à la fille des rues, du charcutier Lahure à Madame de Beaupoil, du jeune Dudule à la vieille Lefiel, tous, tous... ils ont bien autre chose à faire que de s'occuper à rendre aux hommes l'Espérance...

Voici cependant des âmes de bonne volonté: tante Claire et les bergers. Ce sont des humbles, ni grands braillards, ni esprits forts, ni philosophes de profession, ni amuseurs salariés, ils ont la Foi: l'Espérance et l'Amour ne sont pas loin.

Personnages réels de la très grande Histoire, Joseph et Marie traversent la scène, dans l'auréole d'une présence: celle de l'Enfant; et cet Enfant...

Le père Leleu tombe à genoux devant la crèche où dort l'Enfant; cet Enfant qui est la lumière, qui s'appelle Jésus, Sauveur, et sur le front de qui brille une étoile: l'étoile d'Espérance retrouvée pour toujours.

C'est là le sommet du Mystère; la Messe de Minuit ne fait que le prolonger en transposant sur le plan de la réalité eucharistique ce qui n'était qu'évocation dramatique.

„Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle“. Les vieux thèmes des Noëls se retrouvent, se chevauchent, s'harmonisent dans la messe à trois voix de A. Simon, que la Chorale du Camp enlève brillamment. Nos amis Polonais font revivre dans leurs chants les Nativités de chez eux. Dans un coin, la crèche brille avec ses personnages hétéroclites envoyés ici par des enfants de France; les âmes sont vibrantes de souvenirs et de foi... L'Hostie monte au-dessus des têtes; l'Hostie rayonne dans les poitrines; on oublie qu'il fait nuit dehors; que le froid gèle les corps et que l'exil glace les âmes... le Christ est vivant dans nos vies; le Christ est vivant dans le monde; les jours d'épreuve passent; Lui ne passera pas... L'Espérance ne mourra jamais...

A. RIFLE.

CIEL DE PARIS

Chaque ville possède un ciel propre, un éclairage particulier qui met en valeur tout son charme. Celui de Paris est fait d'un voile léger, comme éclairé de l'intérieur, faiblement gris, d'un gris bleuté avec une pointe de gouache rose; ciel immobile et doux, un peu mélancolique, de fin février, lorsque le printemps fait une précoce poussée avant les remous de mars. Il faut voir, sous ce ciel, les Tuileries, la place Vendôme, le Palais-Royal ou la Concorde pour ressentir toute la grâce élégante, toute l'attachante magie de notre Paris.

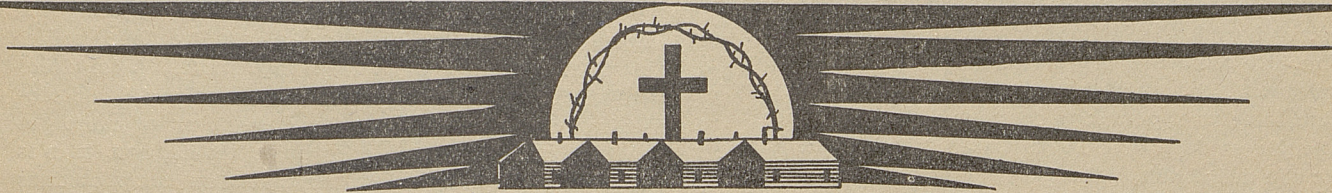
Maurice Pierre, Kdo. 2036.



La carte représentée ci-dessous a été extraite de la revue „Scout“, du mois de Mai 1942. Nous y voyons rappelée, sans mots inutiles, la magnifique épopée coloniale française. Puisse dans l'exemple que nous ont donné les héros, qui ont versé leur sang pour la grandeur de la France, la certitude que notre pays retrouvera, dans le monde, la place qui lui est due, mais que ses fils doivent mériter. Soyons résolus dans notre volonté d'aider au relèvement de notre Patrie et au regroupement de notre Empire. CAMP-CANS.



PAGES CATHOLIQUES



Mes chers amis

Jusqu'à présent, „Camp-Cans“ m'ouvrait de temps en temps ses colonnes. J'avais alors la joie, à l'occasion des grandes fêtes surtout, de pouvoir vous adresser en quelques lignes, avec le salut fraternel de votre aumônier, quelques réflexions ou thèmes de méditation sur la réalité toujours vivante, quotidiennement accessible, des mystères chrétiens. Désormais, chaque numéro du journal vous apportera ce bulletin bien modeste — un simple feuillet — mais grâce auquel je voudrais que se maintienne et se recrée et se développe, sans cesse, l'esprit „d'équipe“, fait d'union profonde et de fraternité vraie qui est la caractéristique même du christianisme.

Si nous voulons que la captivité soit un peu plus „vivable“, si nous voulons que le milieu prisonnier devienne un milieu où, malgré les peines individuelles et les angoisses collectives, chacun puisse respirer et s'épanouir un peu, il faut que nous travaillions tous à y introduire cet „esprit d'équipe“ qui nous porte d'abord à nous entendre, et ensuite à travailler en commun.

Dans une équipe, chaque membre n'agit pas pour lui seul, pour son compte personnel, mais pour l'intérêt de l'ensemble. La récompense de ce renoncement même, c'est de voir son action décuplée, parce qu'elle s'épaulé à celle des autres. Que ce soit au point de vue loisirs, travail personnel, aménagement du Kommando, services divers, que sais-je, là où un seul ne pourra rien faire, une „équipe“ bien unie réussira. Cette remarque est d'intérêt tout à fait général. En ce qui concerne plus particulièrement notre vie religieuse, c'est la même chose. Prier seul, c'est quelquefois lourd. Il est des soirs où nous manquons d'entrain, de recueillement, de ferveur. Se mettre à trois ou quatre pour faire la prière en commun, c'est plus facile, c'est plus entraînant, plus fécond aussi. Car sur l'évidence psychologique qui s'impose des résultats certains de l'appui mutuel, vient se greffer l'autorité des paroles du Maître: „Quand vous serez plusieurs à prier en mon nom, je serai au milieu de vous“. Lire seul une page d'Évangile, c'est parfois bien aride, vite décourageant. Se réunir à quelques-uns pour étudier le même texte, pour le commenter ensemble, pour échanger des réflexions, des idées, mettre en commun les difficultés et les solutions, là aussi, c'est plus facile, et plus fécond. Il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une seule, dit-on souvent; c'est vrai. Et indépendamment de ce résultat tangible, il y a cet autre, extrêmement important: l'habitude prise peu à peu de ne pas se confiner dans ses vues étroites et égoïstes, de ne pas croire qu'à soi seul, mais de tenir compte des opinions des autres, de savoir les considérer, les estimer, en profiter. Esprit d'équipe — Esprit social — Et il en est de même pour

tout. Si vous avez le bonheur d'avoir de temps en temps au moins la messe, réunissez-vous à plusieurs pour préparer les chants par exemple. Ce sera excellent. La Messe n'est-elle pas par elle-même, par son texte, par sa liturgie, par sa réalité profonde, un drame social, où le Christ ne s'offre pas seul, mais unit à sa propre expiation toutes nos épreuves, toutes nos angoisses, tous nos sacrifices, pour la Rédemption?

Prisonniers des camps et des kommandos, nous faisons partie d'une „équipe“ immensément compréhensive. De cette équipe nous sommes membres par droit, nous, les baptisés du Christ, rachetés par lui, ses fidèles, ses amis. De cette équipe nous pouvons avoir un légitime orgueil: elle est vaste comme le monde, elle est vaste comme les siècles; elle s'appelle: la „Communion des Saints“; elle s'appelle: „l'Eglise“.

L'Eglise, qui n'est pas une société secrète, une quelconque „maffia“ réservée au petit nombre, mais un universel mouvement d'âmes, ouvert à „toutes“ les âmes. Partout où il se trouve, le chrétien est et doit se manifester le frère de tout homme qui l'approche. S'il a bien compris sa religion, et la valeur de vie de cette religion, et si à aucun prix il ne veut la trahir, il doit être étranger à tout exclusivisme étroit. Il doit être prêt, toujours, à faire part à tous ceux qui l'entourent, de son dévouement, de son amitié, de sa foi. C'est par cet esprit vivant d'universel accueil que le christianisme, en trois siècles, s'est jadis imposé au monde, malgré les persécutions sanglantes. C'est le même esprit qui doit nous animer aujourd'hui; et si, d'aventure, nous l'avons perdu, revenons tout de suite aux sources: l'Évangile, les témoignages de saints et des héros chrétiens, l'oraison personnelle; repensons notre christianisme, afin de mieux en vivre.

Que ce modeste bulletin soit désormais entre nous un véritable trait d'union; les camarades qui le rédigent ne forment pas non plus un cercle fermé: prenez-y la parole. En tout cas, apportez tous, avec votre prière, votre collaboration, silencieuse ou exprimée, à l'Équipe que nous formons ici. Ne passez pas au camp sans rendre visite à l'Aumônier. Et souvenez-vous bien, et persuadez-vous bien que, si isolés que vous soyez, vous n'êtes jamais seuls: par delà les distances, par delà les obstacles, nos âmes avides de vie, de beauté, d'amitié, d'espérance, sont toutes unies dans une infrangible fidélité au Christ et à son Évangile de fraternité et de paix.

Allons, l'„Équipe“ . . . Mains, âmes et coeurs unis, soyons heureux et forts de notre union; la route est dure encore: Epaulons-nous vigoureusement pour en franchir ensemble les dernières étapes. . .

A. RIFLE, Aumônier.

NE LA TRAHISSONS PAS... POUR PRIER „EN EQUIPE“

Elle... dont nous aimons tant parler le soir lorsqu'entre camarades nous entreprenons d'interminables causeries. Elle... notre femme, notre constante pensée, notre douce obsession. Ne la trahissons pas en parlant d'elle n'importe comment. Je sais... on bavarde, on discute, on plaisante... et insensiblement on dépasse la mesure... pour faire rire, pour crâner, pour faire „l'affranchi“, et on mêle sa femme à des histoires grivoises, on raconte sur elle des détails scabreux. Par la suite on le regrette, mais c'est trop tard, les mots sont dits et on reste mal à l'aise, avec la gêne de sentir un peu de mépris chez les camarades qui vous ont encouragé de leurs sourires, mais qui, dans le fond, vous jugent.

Notre femme, pour nous ne doit-elle pas être d'autant plus sacrée qu'elle est loin de nous? Celui qui ne respecte pas le souvenir de sa compagne, commet envers elle une véritable trahison. Oui, il la trahit, en dévoilant aux yeux d'autres hommes, d'étrangers, l'intimité de sa vie conjugale, en rompant un secret qui ne lui appartient pas, le secret qu'il partage uniquement avec elle, le secret de leur amour. Quand il vivait jadis près de sa femme, il n'aurait certainement pas toléré que la pudeur de celle-ci fût blessée par le regard d'un autre homme: or, aujourd'hui, en tenant des propos grossiers sur elle, il livre cette pudeur en pâture à la curiosité malsaine de ses camarades; c'est comme s'il la dénudait devant eux. C'est une lâcheté aussi grave qu'une infidélité et qui risque peut-être de le gêner plus tard s'il se trouve dans le cas de présenter sa femme à ses anciens camarades.

Toutes les confidences intimes, tous les chers souvenirs que nous possédons de notre femme, souvenirs de tendresses, de douces heures passées dans la joie, dans une mutuelle et amoureuse compréhension, conservons-les précieusement au fond de notre coeur, uniquement pour nous, gardés intacts et purs pour les évoquer chaque soir dans nos rêveries d'entre la prière et le sommeil. Avec quelques lettres trop courtes, quelques photos trop rares, c'est là notre trésor, celui qui nous fait vivre dans l'espoir du bonheur retrouvé. Ne galvaudons pas ce trésor!

Et si nous voulons parler d'Elle avec les camarades que nous estimons, il reste tant de choses à dire sur notre petite famille. Parlons de notre femme avec respect, parlons de ses vertus, de son courage, de la confiance qui nous unit à elle, de l'amitié qui supporte notre amour, de la Foi qui le sanctifie. Parlons de notre mariage comme d'une chose très belle, comme d'une durable aventure humaine vécue selon la loi chrétienne.

Gardons ainsi à notre foyer toute sa poésie, avec la fierté de notre femme et de notre union avec elle. Dieu, en nous confiant une compagne, nous a fait un don merveilleux, restons dignes de ce don, continuons à mériter cette protection d'En Haut étendue sur elle et sur nos petits. Nous avons tellement besoin d'être aidés par Dieu en ces moments douloureux où notre foyer est écartelé, où nos coeurs aimants, faits pour battre côte à côte, sont condamnés à souffrir séparés, et pour combien de jours encore?

André BRAUNSCHVIG.

LE ROSAIRE VIVANT

L'isolement est l'une des plus rudes épreuves de notre vie de prisonniers. Autant la solitude peut, dans certaines conditions, tonifier l'âme, la remettre dans l'ordre, autant l'isolement la débilite et la dérouté. A toi, frère perdu dans quelque Kommando, qui souffres de l'isolement physique et plus encore de l'isolement moral et spirituel, nous voudrions crier qu'en réalité, non, tu n'es pas seul. Des groupes de camarades au camp et dans certains Kommandos, se sont constitués pour te soutenir et t'envelopper de ce que leur coeur peut donner de meilleur: leurs prières. Ces camarades ont compris qu'il serait outrageusement illogique de dire à Dieu: „Notre Père“ si cette prière n'était réellement fraternelle. Donc ils se sont mis à prier „en équipes“, les uns avec les autres et les uns pour les autres.

C'est autour du Christ et de sa Mère que ces équipes se sont constituées. Chacun des équipiers, tout en égrenant chaque jour une dizaine de son chapelet, en union d'intention avec son équipe, médite l'un des quinze Mystères du Rosaire: il repasse ainsi dans son coeur ces grands souvenirs de l'histoire de Jésus et de Marie, il revit par étapes le drame de la Rédemption pour essayer d'en faire passer les leçons de dévouement et d'amour dans sa tâche d'homme quotidienne. Les quinze coéquipiers forment de la sorte, à eux tous, un Rosaire complet et réellement „vivant“.

Nous t'invitons à t'unir d'intention à nous comme nous le sommes déjà à toi. Lorsque tes doigts vont au fond de ta poche chercher ton pauvre chapelet, pense, „réalise“ que par cette chaîne d'amour tu te relies à d'innombrables frères dans l'amour du Christ Jésus. Tu trouveras dans „Prières du Prisonnier“, à la page 178, un tableau complet des mystères du Rosaire avec renvoi aux passages correspondants de l'Evangile.

Si tu veux établir la liaison avec nous de façon plus tangible et plus organisée, si, mieux encore, tu veux lancer dans ton Kommando une nouvelle équipe du Rosaire Vivant, écris à „Monsieur l'Aumônier catholique du Stalag V A, Abteilung Betreuung, Ludwigsburg“, qui t'enverra, dès que possible, nos feuillets de liaison.

Ainsi réaliserons-nous un peu le rêve du poète:

„Si tous les gars du monde
Voulaient bien se donner la main...“

ou, mieux encore, la Volonté formelle du Christ:

„Demeurez dans l'unité.“

Dans le monde „déchiré par d'atroces discordes“, que Pie XII consacrait en Octobre dernier à N. D. du Rosaire, notre Rosaire Vivant formera de modestes mais réels chaînons d'attente pour la grande chaîne d'amour qui, selon le voeu du Pape, doit faire le tour du monde, afin que „toutes les nations, remises en paix entre elles et avec Dieu, entonnent d'un bout à l'autre de la terre un éternel Magnificat...“

Jean BEUCHET.